



ASSOCIATION  
DES CONCERTS  
DE MUSIQUE  
ANCIENNE

[www.acma.ch](http://www.acma.ch)

L'ACMA est soutenue par le DAC, le DIP et la Loterie romande

**Col Liuto  
Concert**

**Vendredi 30 janvier 2009  
Auditoire de Calvin, 18h30**

Ensemble Grimace, dir. Francis Biggi  
Ensemble Fantaisie, dir. Christine Gabrielle

**Dossier de presse**

**Table des matières**

Le Concert	p. 2
Le Luth	p. 4
Le programme	p. 5
Saison 2009 (Fête de la Musique, MAH, Soirs d'automne)	p. 7

Association des Concerts de Musique Ancienne  
www.acma.ch

### **Col Liuto**

Vendredi 30 janvier 2008 à 18h30  
Genève, Auditoire de Calvin, Place de la Taconnerie

Entrée libre

Ensemble *Grimace*

direction Francis Biggi

Ensemble *Fantaisie*

direction Christine Gabrielle

### **Musique de la Renaissance**

Classes instrumentales et vocales du Centre de Musique Ancienne de la  
Haute Ecole de Musique de Genève  
[www.hem.ch](http://www.hem.ch)

Le programme de ce concert présentera des répertoires où le luth joue un rôle prépondérant.

La première partie où s'alternent frottole, capitoli et autres fantaisies permettra de découvrir la musique de la fin du 15<sup>ème</sup> siècle et du début du 16<sup>ème</sup> siècle de la période franco-flamande.

La seconde partie, dédiée à la musique de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle et au début du 17<sup>ème</sup> siècle, donnera à entendre les airs et les danses anglaises de la période élizabéthaine.

#### **Première partie**

À partir de la fin du XIV siècle, le Quadrivium devint désormais domaine des *mechanici*, ceux qui travaillaient avec leurs mains et qui utilisaient leurs compétences dans le dessein de bâtir et agrandir le domaine de l'homme sur la nature.

La musique polyphonique, plus que d'autres domaines de l'expression artistique, était un champ d'expérimentation privilégié parce qu'elle était un domaine où la recherche pouvait donner des résultats immédiats et explicites. Les théoriciens et les compositeurs, dès la deuxième moitié du XIV<sup>ème</sup> siècle, furent parmi les premiers à s'engager dans un parcours de recherche qui sortait des limites d'une science imbibée de théocentrisme, pour s'engager dans le chemin périlleux de la recherche pure. Proportions rythmiques complexes, chromatismes, colorations et *fictae*, grandeurs incommensurables... un univers dominé par les maîtres de la polyphonie internationale, ces flamands qu'on appelait "Ultramontani" en Italie... un monde où la musique était le champ de démonstration d'une palette infinie d'intuitions mathématiques, où les compositeurs, qui étaient aussi bien des interprètes que des pédagogues et des théoriciens, donnèrent un corps musical éphémère mais bien cohérent et sensible, à leur vision des proportions qui règlent le monde.

La plupart de ces musiciens trouvèrent un accueil et un terrain propice à l'élaboration et à la diffusion de leurs idées dans les villes italiennes. Ce n'est pas par hasard que les

répertoires franco-flamands du XV siècle soient conservés surtout dans des manuscrits rédigés dans la Péninsule.

Francis Biggi

## Seconde partie

La seconde partie du concert offre un banquet musical où s'alternent les mets variés et savoureux que sont les danses et les airs, tantôt mélancoliques, tantôt gais, apprêtés dans des instrumentations riches et variées de duos de luth, de voix et luth, d'ensembles où se mêlent flûtes et archets en une joie festive.

Le règne d'Elisabeth Ière fut une période d'une richesse extraordinaire dans le domaine des arts grâce au soutien que la reine prodiguait aux artistes. Elle voyait dans le développement de l'art, outre son propre plaisir, une façon de grandir son image et celle de son pays. John Dowland et Thomas Morley sont deux figures marquantes de cette période de l'histoire musicale qui a produit une musique pleine de richesse et de magnificence, mais aussi de beaucoup de mélancolie.

John Dowland, bien connu pour son œuvre pour luth, l'est un peu moins pour ses œuvres de musique d'ensemble instrumental ou vocal. Il ne faut, en effet, pas oublier que les airs pour voix et luth qu'il a publiés entre 1599 et 1612 étaient aussi prévus pour être interprétés par un ensemble vocal et instrumental formé de violes de gambe, flûtes ou autres instruments.

Thomas Morley, compositeur et théoricien à la production féconde, se distingue notamment par son édition des *Consort Lessons* publiées en 1599 et en 1612, qui présente des arrangements pour petit orchestre (fait unique en ce temps-là) sur des thèmes connus et aimés du public. L'exacte instrumentation y est spécifiée, à savoir, la flûte, le violon, la viole de gambe, le luth, le cistre et la pandore. Le luth y tient une partie importante et virtuose car il développe les mélodies (ici, celle de l'air de J. Dowland *Flow my tears*), en guirlandes de virtuosité instrumentale exceptionnelles.

Les étudiants du Centre de Musique Ancienne des classes de musique d'ensemble de Christine Gabrielle et de Francis Biggi vous invitent à partager avec eux ce moment musical, en ce début d'année à la nouvelle Haute Ecole de Musique de Genève !

Christine Gabrielle



**Luth** est un terme générique qui désigne des instruments à cordes pincées avec les doigts, un plectre ou une plume et dont l'origine remonte à la nuit des temps.

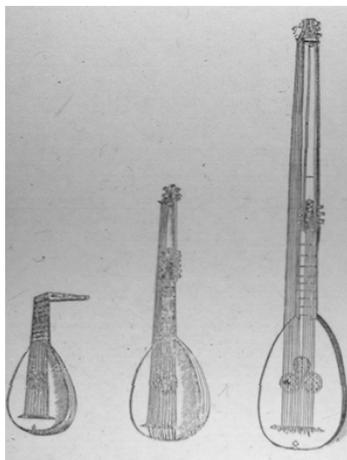
Une caisse de résonance piriforme et quelques cordes tendues sur celle-ci, quoi de plus simple pour faire de la musique? Les êtres humains, toutes époques et régions confondues, l'ont compris depuis longtemps et c'est ainsi que l'on trouve des luths à peu près dans toutes les civilisations : pipa en Chine, biwa au Japon, kora, khalam ou n'goni en Afrique, rabâb en Afghanistan, sarod ou sitar en Inde, charango en Amérique latine, oud dans les pays arabes et finalement luth en Europe.

Le luth est arrivé en Espagne avec les Arabes au 8<sup>ème</sup> siècle. De là, il s'est répandu sur le continent tout en se développant de manière autonome pour mener sa propre vie en s'adaptant au style des musiques européennes.

Sa pratique, tout d'abord monodique, avec un plectre (comme c'est encore le cas actuellement dans les pays orientaux), est devenue de plus en plus complexe au point que l'instrument, peu à peu délaissé, finit par disparaître complètement.

Le nombre de ses cordes et la taille de sa caisse de résonance se sont accrus au fil des siècles. Instrument à 4 cordes au Moyen-Age, il passa à 6, 8, 10, 11, 13 ou 14 cordes pour atteindre jusqu'à 16 cordes ou chœurs (lorsque les cordes sont doubles) au 17<sup>ème</sup> siècle. Au cours de cette évolution, l'instrument prend les noms de luth, mandole, vihuela, pandore, cistre, guiterne, archiluth, théorbe, chitarrone ou angélique. A la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, il vécut ses dernières années, incapable de se faire une place aux côtés des clavecins ou dans les orchestres de plus en plus grands et bien plus puissants que lui.

Après une éclipse de près d'un siècle, il est réapparu entre les mains de quelques musiciens passionnés et décidés à lui redonner vie. Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, on redécouvre ces instruments et leur répertoire jusque-là enfoui dans les diverses bibliothèques d'Europe et d'ailleurs. Depuis lors, de nombreuses partitions ont été rééditées, soit en transcriptions et éditions critiques, soit en fac-simile. Des luthiers se sont pris au jeu et se sont intéressés à la fabrication des instruments qui dorment dans les vitrines des musées. De nombreuses partitions sont actuellement accessibles sur internet, pour autant qu'on sache lire la tablature, un système de notation utilisé durant les siècles passés pour noter la musique de luth et qui correspond à un code visuel et mnémotechnique : contrairement aux portées sur lesquelles on note la hauteur des notes, la tablature indique l'emplacement de la note sur la corde de l'instrument.



## Première partie

### Ensemble Grimace

direction Francis Biggi

Marie Chaveneau, Marie Pierre Duceau, Henriette Dumas, Ricardo Ceitil, chant  
Dana Howe, Irina Doering, Francis Biggi, luths  
Bettina Ruchti, vièle, Silvia De Maria, viola da gamba  
Tiphaine Boulc'h, flûte à bec, viola da gamba  
Elodie Virot, traverso, Annelise Emery, cornetto  
Adrien Branger, saqueboute

Guillaume Dufay  
(1400-1474)

Anonyme  
(c. 1430)

Josquin des Prés  
(c. 1450 - 1521)

Josquin des Prés  
Antonius de Cividale  
(actif entre 1392 et 1425)

Anonyme  
(fin XV s., Ms Pesaro 1144)

Bartolomeo Tromboncino  
(c. 1470 – c.1535)

Johannes Tinctoris  
(c. 1435 - 1511)

Antonius de Cividale  
Johannes Tinctoris

Ce Jour de l'An

Quand la Jouvencelle

La Bernardina

Lli Fantazies Josquin  
Longtemps j'ay mis

Contenta in foco sto

Ostinato vo' seguire

O virgo, miserere mei

O felix flos

Virgo dei throno digna



## Seconde partie

### Ensemble Fantaisie

direction Christine Gabrielle

Dana Howe, Irina Döring, Jean-Paul Wisard, Christine Gabrielle, luths et archiluths  
Ariane Brückner, flûte à bec, Silvia de Maria, viole de gambe, Elena Listratova, violon, alto, Lin  
Na, soprano

John Dowland

Tell me true Love

Thomas Robinson  
Thomas Morley

Passamezzo Galliard  
Zouch his March

John Dowland  
Thomas Morley

Flow my tears  
Lachrimae

John Dowland

Mr. Henri Noel his Galliard  
Shall I strive with words to move



ACMA  
**Fête de la musique**  
Samedi 20 juin 2009

Divers ensembles, récital de théorbe, classe de Christine Gabrielle au CMA, guitares romantiques, musique des psaumes, etc

informations sur [www.acma.ch](http://www.acma.ch)

---

ACMA  
**Musique au Musée**  
1<sup>er</sup>, 15 et 29 novembre 2009

**Sur un air de luth : parcours en musique**

Avec les classes de luth du Centre de musique ancienne

L'ACMA, association des concerts de musique ancienne, propose, en collaboration avec la Médiation culturelle des Musées d'art et d'histoire, une série de visites thématiques où iconographie, instruments anciens, démonstrations et concerts se répondent, autour d'un instrument phare du XVI<sup>ème</sup> siècle, le luth.

Dimanche à 14h30  
Musée d'art et d'histoire  
Gratuit, sans inscription, dans la limite des places disponibles

informations sur [www.acma.ch](http://www.acma.ch)

---

ACMA  
**Soirs d'Automne**  
les jeudis  
**1<sup>er</sup>, 8 et 15 octobre 2009 à l' Auditoire de Calvin à 20h**

**Le rayonnement musical de la Réforme en France, en Angleterre et aux Pays-Bas**

Pour témoigner que, sur le plan musical, les idées de la Réforme eurent aussi des répercussions importantes, les Soirs d'Automne de 2009, année du jubilé de la naissance de Calvin, présenteront trois concerts dédiés aux musiques nées au temps de Jean Calvin.

**Jeudi 1<sup>er</sup> octobre 2009**

### **Un Recueil de Pseaumes**

Ce premier concert sera axé autour d'oeuvres contenues dans *les Cinquante Pseaumes de David avec la musique à cinq parties d'Orlande de Lasso*. Sorti des presses de Jérôme Commelin, imprimeur à Genève et à Heidelberg et dédié à une compagnie de musiciens à Amsterdam, ce recueil contient des oeuvres d'Orlando di Lasso dont les textes originaux ont été remplacés par les traductions des psaumes de Clément Marot et de Théodore de Bèze. Le fait qu'il soit dédié à des musiciens d'Amsterdam et qu'il contienne également des oeuvres de Jan Pieterszoon Sweelinck, le grand compositeur flamand qui a lui aussi mis en musique les 150 psaumes de David, montre comment, dans les turbulences religieuses de l'époque, les diverses communautés étaient liées. Il est bien possible que ce recueil ne soit jamais sorti de la bibliothèque pour trouver le chemin d'une salle de concerts. On peut donc considérer que ce concert constituera une première mondiale.

L'ensemble vocal **La Chapelle des Ducs de Savoie**, l'ensemble de flûtes bec **Trois Tiers Trio** et l'ensemble de luths **L'Angélique** seront réunis pour interpréter ce programme où se mêleront des œuvres vocales tirées de ce recueil et des œuvres pour plusieurs luths, flûtes ou chant et luth de compositeurs des Pays-Bas de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle.

**Jeudi 8 octobre 2009**

### **De Tout Mon Cœur**

Le deuxième concert est dédié aux musiques qui furent composées et publiées à Genève, Lyon ou Paris. Ce programme sera donné par les étudiants du **Centre de musique ancienne de la Haute Ecole de Genève**, sous la direction **Francis Biggi** et **Christine Gabrielle**.

La traduction des psaumes de David en langue vulgaire par Clément Marot et Théodore de Bèze, l'élaboration de leurs mélodies et l'introduction de celles-ci dans la célébration du culte, jointes à l'insistance de Calvin sur l'utilité de ces chants pour lutter contre "les chansons déshonnêtes et impudiques", eurent des conséquences heureuses sur la création musicale de l'époque. Chantées monodiquement pendant le culte, ces mélodies devinrent le prétexte à de nombreuses compositions polyphoniques et les compositeurs s'en emparèrent très tôt déjà pour écrire des pièces polyphoniques. C'est en 1547 que Loys Bourgeois, chantre à la cathédrale de Genève et compositeur de certaines des mélodies, fit paraître son *Premier Livre de Pseaumes* à quatre parties. D'autres compositeurs suivront ses traces : Pierre Certon, Claude Goudimel, Clément Janequin et Paschal de l'Estocart à Paris, à Genève et à Lyon.

Ces compositions qui ne furent jamais jouées dans les églises, mais qui jouissaient de l'approbation de Jean Calvin qui, au contraire de ce que l'on pense parfois, considérait que la musique était "propre à émouvoir les coeurs" et qu'avec le support de celle-ci, les fidèles seraient pénétrés plus facilement des textes bibliques que s'ils étaient seulement lus ou récités, sont le reflet d'une pratique bien ancrée dans la vie bourgeoise du 16<sup>ème</sup> siècle, celle du chant des psaumes "es maisons" avec l'accompagnement des instruments "convenables" que sont le luth, l'épinette, le cistre, la flûte ou la viole de gambe,

Ce sont ces instruments que l'on entendra donc dans ces musiques nées à Genève sous l'impulsion de Calvin et autour desquelles se sont rejointes la ferveur religieuse et la création artistique.

**Jeudi 15 octobre 2009**

### **The Silver Swan**

Le troisième concert complétera ce tryptique musical en situant le répertoire des psaumes dans un programme original de musique élizabéthaine présenté comme un monologue sur l'amour et la mélancolie.

Bénéficiant d'une relative stabilité politique, l'Angleterre élizabéthaine souffre d'une épidémie de mélancolie cultivée avec soin comme étant l'apanage des gens de goût.

La triste contemplation de la mort et de la mutabilité tragique de la condition humaine afflige poètes, artistes et compositeurs.

Les incertitudes religieuses de l'époque et l'attention portée aux questions théologiques du péché, de la damnation et de la rédemption est sans doute une des causes de cette insurmontable mélancolie anglaise. La musique n'échappe pas à ce culte de l'inconsolable, à commencer par les œuvres de John Dowland (1563-1626), inondées de larmes et de lamentations. Cet insurmountable chagrin s'exprime dans le répertoire vocal des *ayres* accompagnés, du madrigal et des fantaisies, véhicules de l'imagination et de la virtuosité et que l'on trouve dans des recueils comme les *Lachrymae or Seven Teares* de John Dowland, les *Funeral Teares* de John Coprario, les *Lamentations* de William Leighton ou les *Psalms of David in Meter* de Richard Allison.

La pensée éthique s'intéresse alors à domestiquer et à contrôler le désir humain et les émotions, qui étaient vues comme des maladies de l'âme. Le savant Richard Burton (1577-1640), dans sa monumentale *Anatomie de la mélancolie* explore les causes, les effets et les remèdes de la mélancolie et préconise, comme étant les plus efficaces, les saignées ou les herbes médicinales, le vin, le rire, la musique et une joyeuse compagnie : **Musica est mentis medicina maestae** (la musique est la médecine de l'âme affligée) nous dit-il.

Les musiciens de l'ensemble **Daedalus**, réunis autour de la soprano Monika Mauch sous la direction de **Roberto Festa**, nous plongera dans l'atmosphère bien particulière qu'est celle du 17<sup>ème</sup> siècle naissant en Angleterre. (texte adapté de celui de Christine Jeanneret)

Genève, le 9 janvier 2009

CG

